

CES HOMMES POLITIQUES IMPLIQUÉS DANS LE SPORT (2/5)

Alain Gest est tombé dedans étant petit

À 71 ans, Alain Gest, président d'Amiens Métropole, a baigné dans le milieu du sport. Son père fut chef du service des sports du Courrier picard. Lui-même a joué au tennis de table à Amiens avant de se lancer en politique. Un milieu qu'il compare à celui du sport où tous les coups sont permis.

LA LOI DES SÉRIES

Du lundi au vendredi, le service des sports du Courrier picard propose une série de cinq épisodes relatifs au sport en Picardie. Cette semaine : « Ces hommes politiques impliqués dans le sport ».

HIER : Jean Desessart.

AUJOURD'HUI : Alain Gest.

DEMAIN : Frédéric Alliot.

RACHID TOUAZI

Une conversation avec Alain Gest est une partie de ping-pong. Il faut lui renvoyer la balle, échanger et le laisser parler sans l'interrompre lorsque le président d'Amiens Métropole (LR) parle de son enfance et de son adolescence.

Le sport, il n'a pas pu y échapper avec son père, Maurice, qui fut chef du service des sports du Courrier Picard. « Dès mon plus jeune âge, j'ai été le lecteur quotidien du Courrier picard, de L'Équipe, But et France Football. J'ai joué au tennis de table à l'Amiens SC, en équipe 2 en Nationale puis je suis parti à Bernaville en Régionale 2. J'étais à la fois joueur, entraîneur et commerçant dans ce domaine en étant associé à l'époque à Bernard Joannin (ndlr : l'actuel président de l'Amiens SC). Le club est monté jusqu'en Nationale 3 puis redescendu en Nationale 4. J'ai alors arrêté parce que je commençais mon parcours d'élu. »

« Mon parcours, je me le suis forgé à force de travail. Je ne dois rien à personne. »

Il s'était toutefois accordé une prolongation de deux ans au club de Ribemont-sur-Ancre, dans un sport qui a véritablement bercé son enfance aux côtés de son père. « Il jouait au ping-pong dans les arrières salles de bistrot notamment celui de mon grand-père qui tenait "Le Marius" à Amiens. Lorsqu'on partait en vacances avec mes parents, je jouais aussi au ping-pong. Je battais tout le monde à la plage. Cela me plaisait. Au même moment, j'étais au conservatoire où je prenais des cours de solfège, de piano et de trompette mais je voulais faire du tennis de table. Comme on habitait à 200 mètres du club de l'Amiens SC, j'allais y jouer, derrière le dos de mes parents, et j'ai fini par arrêter le conservatoire. » Pendant une vingtaine d'années, Alain Gest a ainsi pratiqué le tennis de table, en passant ses diplômes d'entraîneur : « J'ai entraîné la section sports études au lycée de Péronne où j'étais pion. J'ai aussi été élu pré-



Alain Gest sur le balcon de la mairie d'Amiens en train d'applaudir le public venu fêter la montée de l'ASC en Ligue 1 en 2017. (Photo FRED DOUCHET)

sident de la Ligue de Picardie de tennis de table en 1980. J'y suis resté six ans. Entre-temps, j'étais devenu conseiller général et régional et, en termes de temps, ce n'était plus compatible. J'ai souvent été en désaccord avec la Fédération française. Cette expérience m'a servi en politique, j'ai appris à construire des discours, à mener des débats. »

PLUSIEURS SIMILITUDES EXISTENT

Très à l'aise dans le milieu du sport, qu'il maîtrise, il croit aux rencontres. « Beaucoup ont déterminé mon parcours. Le sport aide à développer l'esprit de compétition. Je suis un compétiteur et, en politique, il ne faut pas avoir peur de la compétition. J'avais été préparé à ça, explique-t-il. En sport ou en politique, il n'y a qu'une chose qui paye vraiment, le travail. Mon parcours, je me le suis forgé à force de travail. Je ne dois rien à personne. Cette notion est la seule qui donne une chance de réussir, même si ce n'est pas garanti. » Le goût de la compétition et l'envie de gagner sont innés chez lui. Mais il a aussi appris à perdre : « Il faut

savoir accepter la défaite. En sport, je détestais perdre. En politique aussi. Mais cela vous permet de vous remettre en cause, de savoir pourquoi vous avez perdu. Quand on perd, on a fait automatiquement une erreur. Et certainement que je n'avais pas fait ce qu'il fallait. J'ai plus souvent gagné en politique qu'en tennis de table. » Comme un boxeur, Alain Gest prend des coups mais sait aussi en donner. En bon stratège : « En tennis de table, il existe une stratégie où la quasi-totalité des points repose sur un

schéma de jeu, à partir du service. On sait alors ce qu'on va faire. C'est pareil en politique. Il faut avoir des buts, des objectifs. À partir de là, il faut suivre une stratégie et ne pas partir dans tous les sens. »

Alain Gest ne manque pas non plus d'assurance. Car grâce au sport, il a appris à « aller vers les gens, à dialoguer. Cela m'a été utile. J'ai pratiqué un sport de milieu populaire. Je pense connaître les gens, sans partager toujours les mêmes convictions. »

Entre le sport et la politique, plu-

À SAVOIR

- **Alain Gest a joué au basket pendant un an avec Guy Drut au lycée de Douai où il était pensionnaire.** « Je jouais pivot. Lui avait une sacrée détente et je le remplaçais quand il sortait. » Devenus amis, tous deux se sont retrouvés des années plus tard à l'Assemblée nationale.
- **Jacques Secrétin était son modèle.** « Il avait un jeu unique. » En cadets, lors d'un stage avec la Ligue des Flandres à Wattignies, il avait pu échanger des balles avec lui.
- **Il voue une admiration pour Didier Deschamps.** « Ce n'était pas un monstre techniquement mais il ne perdait pas beaucoup de ballons. Aujourd'hui, il a une méthodologie d'entraînement basée sur les mêmes principes. Ce n'est pas brillantissime, je ne suis pas toujours enthousiasmé par l'équipe de France mais elle gagne. Cela force mon admiration. Le public attend des résultats. En politique, vous êtes populaire quand vous gagnez. »
- **Il lui est arrivé de faire des piges pour « France Football » quand son père en était un correspondant.** Plus tard, il a postulé pour devenir journaliste responsable de la rubrique juridique au magazine « Notre temps », destiné au public seniors.

sieurs similitudes existent à ses yeux : « J'ai connu plusieurs milieux professionnels et aucun n'était un monde de bisounours. Si on veut progresser et accéder à des responsabilités, on se confronte nécessairement à quelqu'un. En sport, si on veut arriver à un certain niveau, on se retrouve en concurrence. Mais sur une carrière en général, si on fait ce qu'il faut, ça passe. » Et, effectivement, comme en politique, une carrière sportive se mesure à sa longévité. ■

TÉMOIGNAGE

Bernard Joannin : « Il a toujours fait la part des choses »

Président de l'Amiens SC, Bernard Joannin considère Alain Gest comme un ami : « Je le connais depuis 50 ans. On a été adversaires en tennis de table. Je jouais à Beauvais et lui, à Amiens. C'est là qu'on s'est rencontrés autour de parties épiques de tennis de table. Après, on a sympathisé et quand j'ai constitué ma première société, on a été associés puis il a revendu ses parts. Mais il a toujours fait la part des choses entre notre amitié et la réalité de ses fonctions. Au niveau du foot, il ne nous a jamais avantagés. Il a fait ce que les autres métropoles ont fait. Il n'y a pas eu de traitement de faveur. »



NOS PRÉCÉDENTES SÉRIES

- « Les femmes dans le sport picard »
- « Les lieux sportifs picards emblématiques »
- « Des sportifs picards à l'étranger »
- « Des étrangers sportifs en Picardie »
- « Les présidents picards des Ligues Hauts-de-France »
- « Les histoires insolites du sport picard »
- « Les capitaines emblématiques d'équipes picardes »
- « Ils sont passés par le Courrier picard »
- « Les sportifs picards aux longues carrières »
- « Familles de sportifs »
- « Les grandes fratricides du sport picard »
- « Les grandes heures du football amateur picard »
- « Ces sports méconnus pratiqués en Picardie »